Bayonne

« Je tiens encore à ma vie mais je disparais »

PORTRAIT Xavier vit dans sa bagnole. Il confie son quotidien solitaire et rude. Un visage de la pauvreté à nos portes

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Xavier a un rêve : « Ce serait un terrain, qu'on me louerait ou me prêterait. Un terrain tranquille, où je pourrais installer une caravane ou même une tente. C'est ça mon rêve. » PHOTO BERTRAND LAPÉGUE

Sur le parking de la Marouette, tout au fond, Xavier a ouvert les portes et le coffre de sa voiture. « Il y a du soleil aujourd'hui, j'en profite pour faire sécher. » Cinq mois qu'il dort là, dans sa voiture. Une vieille, aux joints usés. « Avec toute la pluie en ce moment, l'humidité finit par entrer. Et puis quand on vit dedans tout le temps, on fait de la condensation. Tenez, touchez… » Son duvet est moite. Xavier a 47 piges. À la rue depuis deux ans.

91 minéralogique : il vient de l'Essonne. Là-bas, il vit dans un foyer de jeunes travailleurs. Il bosse comme « aide soudeur », sorte d'homme à tout faire dans une petite boîte. L'appel à l'aide d'une copine de jeunesse arrive au moment où son contrat se finit. Brave homme et sans doute crédule, Xavier « descend à Toulouse » où rien ne se passe comme prévu. Histoire foireuse qui le mène dans un mobil-home. Il bosse à l'œil pour le propriétaire du camping. Ça ne lui vaut pas une ristourne sur son loyer. En fin de droit, il ne peut plus payer. Son logeur lui indique la porte.

« Qu'on me fasse confiance »

Il prend ses cliques, ses claques, pas grand-chose. « Je suis allé à Sète, mais ça s'est mal passé. » Sa voiture inspire des coups du siècle aux crève-la-faim qui se rêvent en Escobar. « Des gens de la rue voulaient que je fasse des allers-retours avec l'Espagne pour passer de la drogue. Je suis parti. » Xavier le répète comme un mantra : « Je ne bois pas, je ne fume pas de drogue, je ne vole pas. »

Il veut rallier La Rochelle. « J'étais allé en vacance à l'île de Ré quand j'étais petit. Je rêve d'y revenir. » Le rêve s'arrêtera à Bayonne. « J'ai dû quitter l'autoroute, parce que je ne pouvais pas payer. » C'était il y a sept mois. « Je dois faire une vidange. Ça commence à fumer épais. Mais je n'ai pas l'argent. » Avec son RSA, il paie son assurance. Son abonnement téléphonique. « Du vol, mais c'est pour regarder la télé le soir, j'ai que ça ». Et puis un box à Béziers où tient « toute (sa) vie ».

« J'ai visité des logements ici. Des petits trucs. » Qui loue à un type qui vit dans sa voiture ? « Il faut une caution et un loyer. Le Conseil général peut nous cautionner et le FSL (1) peut avancer les APL. Mais ça ne suffit pas. » C'est un sale constat devenu banal et Xavier le connaît par cœur : « Sans travail, pas de logement. Sans logement, pas de travail. » Il n'est pas tout à fait résigné. « Je suis inscrit dans sept agences d'intérim. J'appelle toutes les semaines. » Rien. Pas une mission depuis juillet dernier. « Je peux bosser dans les espaces verts. Dans la manutention. Je peux faire chauffeur VL (2). Je peux apprendre aussi. Je voudrais qu'on me fasse confiance. »

Oranges et bananes

Les pauvres peuvent bien crever dehors. Ils le feraient massivement sans la solidarité des associations caritatives et leurs bataillons de bénévoles. Xavier prend une douche au Point accueil jour (PAJ). Il y grignote, y lave ses vêtements. La maraude de la Croix-Rouge le connaît bien. Lui se tient à l'écart du peuple de la rue. « Ce monde, il ne faut pas y rentrer. Ça vous ramollit. Je sens que je ne pourrais jamais remonter la pente si j'en fais partie. »

Sur le siège passager de sa voiture, une planchette où reposent une casserole et un réchaud à gaz. « Ça me sert à faire le café. » Ses provisions se bornent à un peu de pâté, du pain, des bananes et des oranges. « C'est des choses qui pourrissent pas vite. » Ses cigarettes sont son seul plaisir.

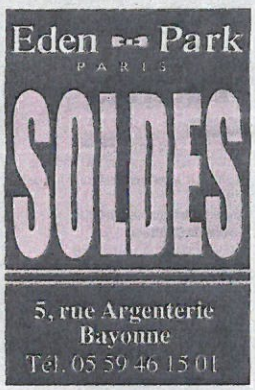
Xavier bouge peu. « J'ai trop peur de m'éloigner de ma voiture. Si on me casse une vitre, je ne pourrai pas la remplacer. C'est tout ce que j'ai, ma voiture. Alors je reste là pour la protéger. » L'épuisement voile le regard de cet homme. « Le plus long, c'est les nuits. C'est dur de dormir dans une voiture. Même avec l'habitude. Surtout en ce moment avec la pluie qui cogne sur le toit. Ce bruit ! On se rend pas compte. »

Solitude

Il est fourbu. Son dos le torture. Il y a l'inconfort des positions, la crispation du corps grelottant. « C'est pour ça que je me tiens bien droit quand on discute. » Les occasions sont rares de papoter. « Je suis seul. Vous savez, je parle tout seul. Des heures. On finit par se parler à soi-même, quand on a personne. » Cette solitude est devenue une compagne.

Xavier s'aperçoit qu'il s'isole. Ces bâches sur sa voiture, ce n'est pas contre le froid : « Les gens passent doucement et me regardent. Je n'ai pas envie qu'ils me regardent. » Il réfléchit à ça. « En fait, je n'ai pas envie de les voir me regarder… » Il se fait discret. D'abord, par peur d'être délogé. « La police ne me connaît pas. Je suis calme. » Quand passent les élèves aides-soignantes du coin, il rentre dans sa Xantia. « À force, je connais leurs horaires. Je ne veux pas de problème. Je sais pas moi, qu'elles se disent que je les regarde, qu'elles aient peur… » Xavier s'efface. L'idée l'arrête. « Je disparais… Je tiens encore à ma vie, mais je disparais. »

(1) Fonds de solidarité pour le logement.
(2) Véhicule léger.

LE PIÉTON

Ne se lasse pas de découvrir, au gré de ses pérégrinations quotidiennes, l'ouverture de nouveaux commerces ou les signes avant-coureurs de créations d'activités. Parmi les incubations ou éclosions, le Bipède a récemment noté une pâtisserie située dans la rue Pannecau, un restaurant à pintxos le long du quai des Corsaires, un salon de chocolat sur le quai Galuperie, un café tricot et un dépôt-vente dans la rue des Basques. Autant de pistes que tout un chacun peut suivre pour son plaisir, tout en contribuant à faire vivre la ville.